

R.A.C.F.

Revue archéologique du Centre de la France

Tome 44 | 2005
Varia

Bruno Phalip, *Charpentiers et couvreurs : l'Auvergne médiévale et ses marges*

Lyon, ALPARA, 2004, 152 p., 85 ill., (DARA 26)

Pierre Garrigou Grandchamp



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/racf/544>

ISSN : 1951-6207

Éditeur

Fédération pour l'édition de la Revue archéologique du centre de la France (FERACF)

Référence électronique

Pierre Garrigou Grandchamp, « Bruno Phalip, *Charpentiers et couvreurs : l'Auvergne médiévale et ses marges* », *Revue archéologique du Centre de la France* [En ligne], Tome 44 | 2005, mis en ligne le 01 décembre 2006, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/racf/544>



Les contenus de la *Revue archéologique du centre de la France* sont disponibles selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Paul, sur la rive droite de la Saône, est encore une collégiale vénérable, puisque la légende lyonnaise en fait remonter la consécration au Christ lui-même. Attestée de façon certaine à l'époque carolingienne, le bâtiment actuel date essentiellement des XI^e-XV^e siècles. C'est un édifice de plan franchement roman, à trois nefs, transept saillant à chapelles axiales et un chœur absidal profond (du XVIII^e siècle) ; une tour-lanterne octogonale de plan barlong se dresse au-dessus de la croisée du transept. Des chapelles latérales ont été ajoutées aux XV^e-XVI^e siècles. De nombreuses irrégularités permettent de retrouver derrière l'apparente simplicité toute la complexe histoire de l'édifice. Pour une fois, on est heureusement aidé dans la compréhension de ces phases par un plan chronologique (fig. 143, dressé par l'architecte en chef D. Repellin). Une infographie 3D très parlante (fig. 144) permet de se faire, en volume, une idée de l'édifice du XI^e siècle qui a entièrement disparu sous les constructions plus récentes en servant de noyau à l'église du XII^e.

La dernière partie de l'ouvrage est consacrée à une synthèse des données acquises sur l'organisation des chantiers et la construction médiévale à Lyon (p. 267-328). Elle est suivie de deux annexes pointant deux dossiers sur lesquels les acquis ont été particulièrement importants : les échafaudages et le cas particulier de l'arc intégré dans la maçonnerie aux XII-XIII^e siècles dans l'espace rhéno-rhodano-méditerranéen (p. 329-342).

Deux grands thèmes sont en fait abordés : le chantier lui-même, au travers de son insertion dans la ville, de la transmission des savoirs ou de la gestion de l'eau pluviale (mise hors d'eau et évacuation). D'autre part, un certain nombre de caractéristiques de la construction lyonnaise appliquées à des monuments majeurs : la construction orthostatique et les arcs intégrés "à l'antique" pour l'époque romane, et quelques gros plans sur des points particuliers de "la technologie de la construction dans l'architecture gothique tardive". L'usage des divers matériaux est repris de façon synthétique : le bois d'œuvre et d'échafaudage (avec d'intéressantes perspectives sur le contexte général de l'approvisionnement en bois au Moyen Âge), le fer et la terre cuite architecturale.

Enfin, quelques pages sont consacrées à un plaidoyer "pour une archéologie des restaurations" (p. 317-328), chapitre bien venu qui commente le travail des restaurateurs depuis le XVIII^e siècle. Techniquement, la frontière est mince entre une réparation liée à un désordre ou une modification entreprise par les architectes du Moyen Âge, et les travaux entrepris à partir du XIX^e siècle, avec une préoccupation plus historiciste visant à la conservation ou la restitution du monument dans un état idéologiquement choisi : l'ouvrage de Nicolas Reveyron a bien montré qu'au cours des âges, les composantes techniques et esthétiques (constructives et architecturales) étaient inextricablement mêlées.

Pour ce qui est du chantier, on retiendra les considérations intéressantes sur la façon dont les contraintes diverses ont été prises en compte. En effet, le chantier de transformation d'une église ne peut avoir la simplicité de celui d'une construction neuve. Il doit tenir compte de l'édifice préexistant et ne pas rompre la continuité des offices. L'analyse du bâti montre que le remplacement d'un édifice par un autre s'est fait progressi-

vement, et que le transept a toujours été un "pôle d'articulation du chantier" (p. 269). Les quelques pages sur l'écoulement et l'évacuation des eaux de pluie sont originales : bien que "le mauvais état des systèmes d'écoulement soit la principale cause de la dégradation des édifices" (p. 305), ceci n'a guère été étudié (contrairement à l'approvisionnement). Cette préoccupation des constructeurs concerne les toitures et les canalisations, elle a donc des conséquences esthétiques et fonctionnelles. La mise hors d'eau des chantiers, encore moins étudiée, peut être appréhendée par l'étude des trous de poutre, infimes traces de toitures provisoires, "clôtures horizontales de chantier" (p. 306). La transmission des savoirs peut être saisie dans la différence qu'il y eut entre un savoir roman fruit d'une longue élaboration locale, et "une technologie gothique importée tout élaborée". Si les formes et les décors sont vite assimilés, il n'en va pas de même de l'architecture, "dont les paramètres sont sans rapport avec les habitudes". Le résultat est plutôt conservateur, et il faut attendre le XV^e siècle pour que, sous l'influence de la menuiserie de bois, "on invente des formules toujours plus raffinées" (p. 273-274).

On appréciera la dialectique subtile qui s'établit entre la tradition et l'innovation. Aux XI^e-XII^e siècles, la construction romane s'ancre dans l'imitation des édifices paléochrétiens encore debout à Lyon, mais aussi dans la recherche d'un modèle antique déjà largement réinterprété et "actualisé" ("arcs intégrés", orthostates, marbres colorés, joints d'anatryose, agrafes métalliques), le tout pour construire des édifices d'une ampleur sans précédent répondant à des besoins liturgiques nouveaux qui, à leur tour, serviront de modèles aux reconstructions... (p. 269-271).

On l'aura compris, l'ouvrage de Nicolas Reveyron est foisonnant, et son plan s'en ressent parfois (et il manque à mon sens une conclusion, encore que le chapitre I puisse en tenir partiellement lieu). Mais il possède la double vertu d'être didactique, véritable manuel décrivant une nouvelle discipline, et de se fonder sur le concret, produisant du résultat argumenté et non seulement de la théorie (même si le vocabulaire est parfois un peu prétentieux). Encore une fois, souhaitons que le public ne se laisse pas décourager par le titre : l'idéal est de lire cet ouvrage à Lyon, en visitant les édifices étudiés. Mais le bénéfice intellectuel est de toutes les régions (et même de toutes les époques, pour la méthode).

Bruno Dufay

Archéologue départemental d'Indre-et-Loire

B. Phalip, Charpentiers et couvreurs : l'Auvergne médiévale et ses marges, Lyon, ALPARA, 2004, 152 p., 85 ill., (DARA 26).

Les charpentes du sud de la France, plus précisément au-delà d'une ligne Poitiers-Lyon, sont encore très mal connues. Aucune vue d'ensemble n'est disponible et les inventaires sont embryonnaires. Il est certain que cette moitié recèle des paysa-

ges architecturaux et des traditions constructives très contrastés, qui rendent très difficile toute synthèse.

La tentative de Bruno Phalip est donc des plus méritoires, qui s'est attaché à étudier les systèmes de couvrements médiévaux d'une grande partie du Massif Central, vaste zone comprenant l'Auvergne, le Bourbonnais et une partie du Limousin. Elle comprend des terroirs très différents, carrément méridionaux, comme la plus grande partie de l'Auvergne et du Limousin, plutôt septentrionaux, comme le Bourbonnais, ou de transition, telles la Limagne ou la Creuse. La prospection sur le terrain a par ailleurs laissé de côté la majeure partie du département de la Haute-Loire, excepté le Brivadois, et le manque de données n'a pas permis une confrontation avec les charpentes du Forez. L'enquête entend couvrir la période qui va du XI^e au XVI^e siècle mais, faute de structures conservées, commence vraiment avec le XII^e siècle. Elle s'articule en deux parties : la première se veut descriptive, par terroir et selon un ordre chronologique ; la seconde propose des interprétations, ce qui ne va pas sans redites. Elles sont précédées de l'exposé de problématiques, qui soulignent notamment la multiplicité des liens unissant les pratiques constructives de l'architecture civile et celles de l'architecture religieuse et l'autonomie de la construction vernaculaire, qui n'est pas seulement une dégradation de la construction savante.

La description insiste d'emblée sur l'importance quantitative des couvrements réalisés avec des lauzes ou des tuiles creuses et un bain de mortier, posées directement sur les voûtes. C'est déjà l'occasion d'avancer un lien de causalité avec les difficultés d'approvisionnement en bois. Tout au long des chapitres consacrés aux bilans des connaissances dans chacun des terroirs court ce fil rouge du lien très fort entre l'état de la forêt et les pratiques constructives. Chemin faisant sont décrits les divers types de charpentes, avec une importance plus grande donnée à l'étude des bois (section, longueur, modes de débûts), qu'aux structures ; l'évolution de celles-ci demandera à être encore précisée : ainsi le contreventement existe-t-il au XIII^e siècle (p. 42) ou seulement plus tardivement (p. 50). L'information de l'auteur est à jour des dernières découvertes, notamment celles réalisées sur des monuments civils urbains. Beaucoup de descriptions sont elliptiques, ce qui demande une grande attention au lecteur, et parfois difficiles à suivre, avec un doute sur la conservation de l'œuvre ou sa restitution à partir des empreintes et autres indices. Au bilan se dégage une première image de la diversité de l'aire étudiée et des évolutions vers des charpentes à pente plus fortes, mais dans certaines parties de la zone seulement.

Les interprétations font feu de tout bois, en rassemblant des sources écrites disparates et par une judicieuse analyse de l'Armorial de Guillaume Revel (p. 52-53). L'auteur revient également longuement sur les données techniques et archéologiques. Il veut aussi intégrer la réflexion architecturale dans une large problématique qui fasse toute la place nécessaire aux considérations environnementales et aux pratiques humaines. Cette partie ne laisse pas de susciter certaines interrogations. La légitimité de déterminismes marqués, tel l'enchaînement manque de bois longs et propension à voûter, mérite discussion. Plus généralement, le déterminisme des possibilités de la forêt, conçues

comme des données contraignantes et irrésistibles laisse perplexe : il n'est à aucun moment envisagé des échappatoires possibles à ces relations de causalité, permises pourtant par le dynamisme des hommes et cette part culturelle, bien difficile à mesurer ; il reste pourtant qu'ailleurs la forêt a été améliorée par une véritable culture, ou que l'on a élaboré des charpentes à bois courts assemblés (Languedoc) ou bien encore que l'on a importé du bois permettant de réaliser des charpentes ambitieuses, comme en Provence rhodanienne ; au total, il n'est pas prouvé que les dimensions des bâtiments dépendent de celles des grumes. La restitution du paysage forestier auvergnat paraît en outre à compléter en prenant en compte des analyses plus détaillées des bois : seul l'établissement de séries autorisera à passer de la perception d'un milieu de prélèvement, par nature étroit, à celui, plus vaste et complexe, d'un couvert forestier régional.

Parmi les grands mérites de cette première synthèse sur les charpentes de l'Auvergne et de ses marges, retenons le rassemblement de nombreuses données éparses, difficilement accessibles ; il est d'autant plus méritoire que l'inventaire bat son plein et amène chaque mois la découverte ou la datation de nouvelles charpentes ; ces progrès ne peuvent qu'enrichir les constats et permettront d'affiner l'analyse. L'exposé est servi par la présentation de séries de dessins très clairs ; il comporte une première cartographie accompagnée de la liste des charpentes datées par dendrochronologie, malheureusement sans référence aux rapports d'analyse. Notons que, par bien des côtés, l'ouvrage rendra également les services d'un vrai manuel, grâce aux nombreux rappels théoriques. Il ouvre également des aperçus intéressants sur certains points, tel celui des dérivés de la ferme latine en maçonnerie, avec la mise en place d'arcs diaphragmes (p. 100).

Une telle étude manquait et il faut souhaiter que les autres terroirs méridionaux, Languedoc et Provence, Alpes, Midi Aquitain, etc., en bénéficient bientôt.

Pierre Garrigou Grandchamp

Gauthiez (B.), Zadora-Rio (É.), Galinié (H.) (dir.), *Village et ville au Moyen Âge : les dynamiques morphologiques*, Presses universitaires François-Rabelais/Maison des sciences de l'Homme "Villes et Territoires", Tours, 2003, 2 vol., 484, 413 p. (Sciences de la ville, 5).

Dans un important ouvrage publié sous leur direction par la maison des Sciences de l'Homme "Villes et territoires" de Tours, Bernard Gauthiez, Élisabeth Zadora-Rio et Henri Galinié nous livrent le résultat d'un travail collectif sur la morphogenèse des agglomérations médiévales. Il fut entrepris en 1995 dans le cadre du GDR 94 du CNRS "Sociétés et cadres de vie au Moyen Âge : approches archéologiques", et achevé au sein du Laboratoire Archéologie et Territoires (UMR 6173 CITERES). Dix-huit chercheurs venant d'horizons divers, tant